

Réveillé par une voix douce, il ne réalisa pas immédiatement où il se trouvait. Il faut dire qu'il n'était même plus capable de se souvenir où il était avant de s'endormir. S'était-il seulement endormi ? À en juger par les fils qui le rattachait à son environnement d'un blanc virginal, il lui sembla évident qu'il n'avait pas dû s'endormir normalement. Mais d'ailleurs, maintenant qu'il y pensait... qui était-il ?

Il en était arrivé là dans ces pensées lorsque la voix capta à nouveau son attention. Elle l'avait sorti des limbes de l'inconscience, voilà à présent qu'elle le sortait de ses rêveries. « Houhou monsieur. Je passais dans votre chambre et je vous ai vu bouger les mains bizarrement, vous aviez l'air en souffrance, du coup je me suis permise d'entrer et de bidouiller deux trois trucs et puis comme ça marchait pas, j'ai débranché... Enfin bref j'ai fini par vous pincer un petit coup, ho pas trop fort mais juste pour voir. Et vous voyez ça a marché ! Donc voilà inutile de me remercier, de rien, je ne fais que mon job vous savez et puis avec un patient comme vous c'est un plaisir je vous assure... »

La voix avait un joli visage, jeune sans être juvénile. Et un flot de parole continu qui le submergeait autant qu'il l'aidait à revenir dans la réalité. Finalement, il trouva la force de l'arrêter. « - Qui êtes-vous ? Où suis-je ? Qui suis-je ? ». Des questions angoissantes. Surtout la dernière.

- Ho toutes mes excuses ! Moi c'est Anasthé, je suis infirmière intérimaire, vous vous trouvez à l'hôpital central sur la planète Delos, système stellaire Astérope. Et vous êtes, attendez, je consulte votre fiche... Oui... Patient numéro un, alité depuis une semaine, informations confid... Oui bon, je suis désolé je ne sais pas vraiment qui vous êtes je viens d'arriver mais je suis sûr que quelqu'un va rapidement venir vous voir. En attendant reposez-vous encore. Vous vous êtes réveillés c'est très bon signe mais vous n'êtes pas encore sorti du lit alors vous devriez... »

Tandis qu'elle finissait sa phrase, sa main vint caresser sa joue en un geste affectueux, son pouce caressant la pommette encore douloureuse de l'homme. Au même moment un bruit venant du couloir se fit entendre. Surprise par ce dernier, ou par son geste, il n'aurait su dire, la jeune femme se leva prestement et s'en alla après un rapide salut quelque peu gêné. En proie à des sentiments contradictoires, l'homme ne put empêcher plus que quelques secondes son esprit de sombrer à nouveau dans le sommeil.

Quelques heures plus tard, l'homme se réveilla. Face à lui se trouvait désormais trois hommes vêtus de longues tuniques sur lesquels figuraient des symboles qui ne recevaient aucuns échos dans l'esprit du blessé. Ils portaient également des gants de couleurs diverses. L'un les portait unis blancs, l'autre noirs et le dernier un de chaque. Cela devait avoir un sens mais ce n'était pas important à l'heure actuelle. Son regard remonta doucement pour venir enfin rencontrer ceux de l'homme le plus à sa droite.

« Bonjour à vous Atlas. Puisse l'humanité toujours briller à travers vous. - Sa salutation fut reprise en cœur par ces deux comparses – Nous avons entendu que vous étiez proche du réveil et sommes donc venus nous-mêmes veiller votre retour. Hélas nous avons également appris pour votre perte de mémoire. Nous pensons que celle-ci serait dû à l'interruption, par une employée-parasite, du processus de restauration de mémoire mis en place à votre arrivé dans ce service. Nous avons bien entendu fait arrêter cette pseudo infirmière qui s'est permise de jouer avec votre vie. Il est absolument intolérable qu'une telle chose ce soit produite et nous ne pouvons que vous prier de nous pardonner. - encore les deux autres perroquets – Maintenant si vous le permettez je répondrais à toutes vos questions puis, si vous vous sentez en état, nous vous en poserons également. »

L'homme resta silencieux quelques minutes. Il essayait de rassembler ses souvenirs. Les trois hommes, Anasthé, le réveil, la douleur, et avant. Des bribes d'entraînements douloureux, des moments de camaraderie flous,... si peu de souvenirs. Si peu de souvenirs. Et pour une raison obscure un sentiment de malaise étrange mêlé de respect pour ces trois hommes qui le toisaient patiemment. Quoiqu'il en fût, il ne pouvait rester perdu dans ses pensées plus longtemps. Il releva ses yeux jusqu'à son premier interlocuteur et engagea la conversation.

« - Qui êtes-vous ? Qui suis-je ? Où sommes-nous ?

- Nous sommes les Hérauts de Delos au service de la Ligue d'Astérope. Nous sommes chargés de transmettre et de veiller au respect des lois et ordonnances rédigées par le conseil des Responsables. Nous avons également la direction des forces de défense de la Ligue présente sur notre planète ce qui explique notre présence ici mais j'y reviendrais. Je me nomme Hector,

voici Darius et Xénophon. Nous travaillons à trois, Darius est chargé de la face ensoleillée de Delos, Xénophon de sa face nocturne tandis que je m'occupe de la coordination générale. Voilà pour les présentations. »

La discussion dura longtemps et réveilla chez l'homme quelques souvenirs. Il se souvint très vaguement du système dans lequel il était né et de la formation qu'il avait suivie mais absolument rien à propos de la dernière mission qui lui avait été confié. On lui expliqua qu'il était l'Atlas, le plus haut gradé parmi les Héros et en qualité d'Atlas il possédait une liberté d'action quasi-totale. Il y a de cela trois semaines il avait été chargé d'explorer une nouvelle planète du système Astérope. Une semaine plus tard ils étaient quatre à être parti. Pour le reste, on savait seulement qu'ils avaient exploré la planète nouvelle durant au moins trois jours après quoi, Attika, la planète-capitale avait perdu tout contact avec l'expédition pendant environ trois heures avant d'être alerté d'un phénomène inexplicable sur Delos. L'Atlas était reparu de nulle part au milieu d'un marché fréquenté avant d'être pris en charge par l'hôpital central du secteur. En dehors de cela, nul souvenir.

Depuis il avait dormi neuf jours. Hector lui expliqua encore qu'on avait tenté une restauration de sa mémoire avec le concours des meilleurs scientifiques d'Astérope mais que celle-ci avait échouée sans doute à cause de l'intervention de forces rebelles ou bien à cause de l'intruse arrêtée plus tôt. Atlas ne put guère aider les Hérauts à éclaircir les événements passés mais il se sentait déjà mieux d'avoir un nom, une identité, une idée partielle d'où il se trouvait et des gens sur qui compter.

Les Hérauts prirent congé avec une dernière recommandation.

«- N'hésitez pas à nous faire appeler si jamais quelque chose vous revenait mais ne parlez à personne d'autres. N'oubliez pas que tout le monde ne goûte pas le néo-humanisme instauré par le Conseil des Responsables. Soyez prudent. »

*

Deux jours passèrent encore durant lesquels il fut permit à Atlas de quitter sa chambre pour se dégourdir les jambes dans les services de l'hôpital. Il avait cependant interdiction de sortir

du bâtiment, pour ne pas qu'il y ait de fuite lui avait assuré Hector.

En attendant que les mémorialistes parviennent à restaurer les souvenirs fragmentés dont on avait fait copie sur des serveurs internes de l'hôpital, on avait mis à sa disposition une infirmière, Tettix, mûre et replète, qui avait tout de la bonne maman. Et cela participa à rassurer Atlas. Chaque matin elle lui racontait deux ou trois choses sur sa vie de tous les jours ainsi que sur le monde actuel. Cela l'aida à se remémorer certaines choses. Des connaissances générales, utiles, qui lui semblaient pour le moment bien futiles au regard de tous ses souvenirs personnels qui lui échappaient.

Notre convalescent en profita néanmoins pour réveiller autant de souvenirs que possible. Ainsi lui revinrent en mémoire une partie de sa formation, et bien qu'il eût perdu énormément de ses capacités, il était heureux de pouvoir à nouveau bouger son corps avec une certaine souplesse. Il se plongea également dans des ouvrages généralistes sur l'organisation géopolitique actuelle : du Conseil des Responsables à la mise en place des Ostrakons par la planète hégémone en passant par les planètes rebelles ou indépendantes.

Astérope, système découvert il y avait environ neuf cent ans, avait permis durant cent ans la migration de la quasi-totalité de l'humanité restante vers un nouveau système solaire, un système viable. On raconte qu'au moment de l'exode, l'humanité s'était réduite à moins de huit millions d'habitants et que ce n'est qu'à quelques années de l'imminente fin de la vie sur Terre que ce qu'il restait des hommes étaient enfin parvenus à s'unir totalement, union qui n'avait pas duré.

Tout cela n'avait été possible que grâce au système de téléportation découvert dans les derniers siècles terrestres et reposant sur une ressource nouvelle et encore mal maîtrisée, l'Ambroisie. Une ressource dont on comprenait peu de chose encore mais dont on avait découvert par la méthode empirique qu'elle permettait de distordre l'espace de sorte que celui-ci puisse se superposer sur lui-même créant des Zones d'Inter-Plans.

Cette découverte avait soulevé tous les espoirs et unis tous les hommes dans un projet commun. La survie, ailleurs. Mené par ceux-là même qui avaient le mieux maîtrisé l'étrange substance éthérée, l'Humanité survécut et se rallia à la néo-humanité de ses sauveurs. C'était une belle histoire pour tout

recommencer, oui, vraiment une belle histoire. Atlas souhaita avoir la chance de vivre une expérience similaire...

Il se sentait physiquement rétabli, cependant il ne parvenait pas à se libérer du malaise qui l'avait saisi à la vue des Hérauts non plus qu'aux voies qui venaient lui chatouiller la conscience durant son sommeil. Il n'en avait encore parlé à personne mais il avait le sentiment de voir remonter à la surface des souvenirs qui ne lui appartenait pas. Comme s'il se trouvait soudain assailli par des vies antérieures. Et le phénomène ne cessait de prendre de l'ampleur si bien qu'au quinzième soir il s'était résolu à en faire part dès le lendemain à ceux qui viendraient l'ausculter dès le matin. Il se plongea donc dans la lecture des colonisations du système Astérope pour mieux s'endormir une dizaine de minutes plus tard du sommeil du juste.

Il se retrouva sur une terre qu'il ne reconnaissait pas et dont il savait pourtant qu'il s'agissait de la planète inexplorée. Il était nu et en même temps immatériel. Il baissa le regard et constata qu'il n'avait effectivement pas de corps à proprement parlé. Il était... flottant. Habité d'un calme absurde, il releva le regard pour contempler plus attentivement ce qui l'entourait. Il n'y avait en fait rien. Absolument rien d'autre qu'une terre plate et blanche sur laquelle soufflait un vent continu, suffisamment fort pour soulever des nuages de poussières d'albâtres donnant à l'ensemble du paysage une atmosphère onirique. Seul au-dessus de l'ensemble se dressait une lune dorée, petite par la taille mais si grosse par la faible distance qui la séparait de sa planète. Elle occultait toutes les étoiles, donnant à l'espace un visage infiniment sombre et baignant la planète blanche de reflets dorées enchanteurs.

Soudain, Atlas repéra au loin des mouvements qui tranchaient avec le ballet lent des bourrasques blanches. Il se lança dans cette direction, il n'aurait su dire comment. Mais en quelques instants il était sur place, face à lui-même. Ou du moins à quelque chose qui ressemblait à lui-même. Il se reconnaissait bien, dans les traits, dans la voix, dans les gestes, mais le corps... le corps luisait dorée et ses contours semblaient mal définis. Mais plus il se concentrait sur ce dernier, plus les détails apparaissaient jusqu'à n'avoir que la matière comme seule différence avec lui. Il prit finalement le temps de s'intéresser à la scène dans son ensemble. Trois autres silhouettes, deux hommes et une femme, bien plus floues et qu'il ne parvenait à renforcer, étaient autour de son corps. Ils semblaient discuter paisiblement

et devaient avoir installé un campement en prévision d'une nuit, sans aucun doute, froide.

Soudain les trois hommes et la femme se levèrent et s'alignèrent face à la lune dorée. Ils riaient et, bien qu'il fût incapable de comprendre leurs propos, Atlas comprit qu'ils étaient des amis proches. Les quatre hommes levèrent finalement leurs armes en l'air. Ils tirèrent ensemble, en chœur, vers cette lune dorée qui semblait les défier. Leurs rires percèrent jusqu'à Atlas qui ne savait que penser de leur petit jeu et de la raison pour laquelle il revivait tout ceci. Car du fond de son âme, il savait qu'il était en train d'assister à l'un de ses propres souvenirs. Où au moins à un souvenir réel dans lequel il avait joué un rôle. Il voulait en voir plus mais il se sentit soudain happé ailleurs. Il tenta de résister du mieux qu'il put mais toute lutte était vaine. Il ne contrôlait rien. Soudain il était dans son corps. Le vrai cette fois, le sien. Il sentait la sueur couler et la douleur le parcourir. Il ne voyait rien mais se savait attaché, perfusé, médicamenté. Il aurait voulu bouger, se débattre mais il en était incapable, encore une fois réduit au rang de simple spectateur d'un souvenir qui, il en était certain cette fois, n'était pas le sien. La colère commençait à monter en lui quand il sentit que quelque chose essayait d'attirer son attention avec un certain désespoir.

Il ravala donc pour un moment sa frustration et tendit ses sens dans la direction qu'on lui indiquait. Il entendit alors des fragments de voix. « - ... Bras dans un piteux état ... Transféré le plus ... faites savoir ... les mémoires sauvegardées ... Un mot à personne ... ».

Atlas tendit cette fois toute son attention et mis toutes ses forces vers les voix, soutenu par cette étrange force qui l'avait guidé et qu'il soupçonnait être le gardien du souvenir. Il put enfin entendre un peu plus clairement. « Hector est en route. Protégez les serveurs et surveillez l'Atlas. Il doit rester en stand-by tant que nous n'aurons pas confirmé son innocence. »

Le choc fut assez lourd. Dans un monde tout nouveau, il avait cru naïvement pouvoir s'appuyer sur ceux qui l'avaient accueilli en premier. Il avait pensé, si naïvement, pouvoir faire confiance à ceux qui le soignaient. Mais le soignaient-ils vraiment ? Tout souvenir disparut et Atlas plongea dans un sommeil agité au milieu duquel une seule pensée constante flottait « Menteurs ».